

Escorte aux *Hymnes à la Nuit* de Novalis

Carbonisation n'est pas une simple traduction du manuscrit des *Hymnes à la Nuit* de Novalis, mais plutôt une expérience de réécriture, contrainte par la volonté de se soumettre aux beautés devinées dans l'étrangement noir des discordances, des bouleversements, des divagations et des tremblements de se taire. Rien d'interdit à condition d'habiter, le temps de cette transposition, le monde du poète.

La version manuscrite en vers de 1799 a été préférée à celle en prose publiée en 1800 dans la revue de l'*Athenæum* de Friedrich Schlegel. Est-il raisonnable de penser que la décision de transposer le poème, vers pour vers, allant jusqu'au respect le plus scrupuleux de la ponctuation – ce qui n'est pas la moindre des fidélités –, puisse être un point d'appui sûr quand, se mouvant dans ces abîmes de l'indicible, on veut progresser dans la *Nuit*, avec la pensée du poème *en rappel*?

Partant toujours de la version de l'*Athenæum*, les traductions en français des *Hymnes à la Nuit* de Novalis se sont jusqu'à présent approprié la sémantique évangélique qui imprègne certes le poème, traduisant « hymnes » au féminin. Elles ont en revanche sous-évalué le matérialisme qui règne paradoxalement sur ce poème. Aussi l'idée immédiate a-t-elle été de rendre justice au poète, penseur et ingénieur des Mines, en puisant dans le lexique du géologue, biologiste, astronome, physiologiste, technicien, mathématicien qu'il fut aussi: certains ouvrages fragmentaires, tel le *Brouillon général*, témoignent de son encyclopédisme... Poète total qui prospecte la géode aimée dans la matière nocturne, si Novalis chante sa découverte, le front ceint de la lampe des mots pourvoyeurs de crépuscules, *Carbonisation* tend à s'approcher de l'étui invisible de la flamme, et à produire un autre chant: « un » hymne des *Hymnes*.

CHRISTIAN DÉSAGULIER

Carbonisation

[1]

Quel être vivant,
doué de tous ses sens,
ne l'aimerait-il pas
au-delà même de l'inconcevable
espace qui tout englobe –
la Lumière faite joie
d'ondes et de rayons,
ses couleurs,
doux présents –
l'associée du jour.
De la vie
le noyau primordial,
c'est Elle que respirent
les constellations qui nagent
infatigablement dans l'océan bleuté,
que les pierres précieuses imitent,
et les plantes stoïques
et les animaux
protéiformes –
l'Impulsive
que diffractent
l'air et les nuages
qui remplit de sens
au-delà de tout
les yeux étranges
de ce marcheur dans l'espace
et fait que vibre son chant.
Souveraine

sur la planète ronde –
chacun de ses sujets
anticipe ses ordres
et fonde ainsi son règne
sur les lois jamais promulguées
de la prodigieuse raison.
Mais moi, c'est vers Toi
que je me tourne, Nuit noiree –
trépan qui t'obstines
à faire sombrer le monde
dans un puits sans fond
laissé à l'abandon:
là où je suis!
Les soupirs
tiennent lieu d'expirations
au souvenir lointain
de la jeunesse désirante –
quand enfant on rêve
de vie longue bien remplie
alors que sous des housses grises
petites joies espoirs déçus
me reviennent –
quand le brouillard
enveloppe le soleil
dans la gaze
diffracte ses rayons
spectre diffus.
Désormais d'autres étendues
inondées de clarté
ondoient capricieusement.
L'Enfant prodigue,
ne reviendra-t-elle donc jamais
jouer dans le jardin
de la demeure somptueuse?
Mais qui m'injecte et quoi
de si rafraîchissant –
qui d'autorité
prend possession du cœur

et fait inhaler du froid
à rendre mélancolique?
Aurais-Tu toi aussi un cœur
modelé sur l'humain
au pouvoir térébrant?
Que dissimules-Tu
sous ton manteau d'immensité?
Quelle force obscure jette
son dévolu sur mon cerveau?
L'effroyable –
l'exquise solution
du bouquet de seigle extraite –
me goutte à goutte
l'acide à rendre gris
qui alourdit les ailes.
Et cela crée une joie
sombre indicible –
en secret Tu es
la joie ce nous
puni au coin du ciel.
Triste puérile
devient la Lumière,
bariolés ses objets –
fertile et heureux ce départ
à l'extinction du jour.
Ainsi donc et partout
cet assombrissement
nous détourne de Celle
qui parsème
l'espace continu
de graines de lumière –
la Semeuse de balises
constellant de bras ouverts
le chemin du retour.
Plus sidérants que les étoiles
à vision plus lointaine
sont ces yeux
que la Nuit

a ouverts en nous.
Ils amplifient
le rayonnement précaire
des amas globulaires –
infimes sources
d'éclairage des abîmes –
dirigent l'esprit amoureux
vers la chambre à vide
aux voluptés ultimes.
L'Incomparable
a fait proclamer
le noircissement de l'univers –
bienheureux celui qui va
vers la gardienne de Nuit,
va l'amourant –
de tout ce qui n'est pas Elle
ma pensée se soustrait:
sevrée de jour
tu es mienne.
Ton fond d'œil est promesse
de béatitude.
Devant l'autel de la nuit
où le camp a été dressé
le drap glisse –
qui s'étreint s'embrase
pulsar d'offrandes suaves
devient pur rougeoiement.

[2]

Le matin doit-il toujours se tenir tapi?
La pesanteur terrestre sans cesse s'exercer?
Un empressement fatal stériliser les germes
que l'obscurcissement a révélés?
L'offrande secrète à cette Aimée
se consumer sans fin?
Au soleil un délai de carence

est accordé –
à la Lumière une durée de veille –
mais la longueur du règne de la Nuit
n'est pas quantifiable ni celle du sommeil,
du sommeil sacré!
Tu rends heureux sans compter
ceux qui se consacrent à Toi –
le jour durant.
Ils semblent feindre de t'ignorer
alors qu'ils tombent de fatigue
trouvant pitoyable la projection
des ombres sur eux
au crépuscule
qui précède la Nuit totale.
Ils ne ressentent pas que Tu te tiens déjà
dans le jus doré du raisin
dans l'amandier
à l'huile onctueuse
et dans le lait des capsules de pavot.
Ils ne réalisent pas
qu'en Toi résident
les galaxies à bulbes en expansion
tendres jeunes filles aux bras spiraux
qui font du cosmos un giron –
que dans les vieux écrits
tu n'attires pas l'opprobre
quand tu laisses tenture close
dans la chambre des enivrés
d'énigmes irrésolues,
Toi la porteuse de clé nuptielle
la messagère silencieuse.

[3]

Une fois, j'en ai versé des larmes des salines –
Quand une douleur peu enviable pulvérise l'espérance et tiraille,
près d'un mamelon aride, seul entre les parois de sa gorge où la

forme du corps se trouve prise en tenaille – sur-seul sous la poussée d’une angoisse informulable, lassé de faiblesse – plus que pensée de la désolation – quiconque appellerait à l’aide, qui n’a de choix qu’entre poussée ou retrait – mais doit rebrousser chemin ou se préparer à disparaître, se pendre au désir incommensurable, en rappel – alors que du bleu d’œil point au loin, à la verticale de mes joies d’avant, que se prépare une douche d’aube froide et par l’interstice du bandeau qui glisse, la première strie de Lumière du jour. Que cette célébration terrestre me soit épargnée et mon deuil d’Elle avec. La mélancolie s’écoula dans l’entonnoir du renouvellement des choses – la Nuit exaltée, la nue s’assoupit contre moi. La contrée se souleva doucement vers le haut – au-dessus d’elle plane mon esprit, acquitté, remis au monde. Le tertre se transforme en nuées de poussière et ainsi matérialisée, je t’ai vue dans le cortège des Transamourées – avec tes yeux ressources d’intemporel – j’ai saisi tes mains et mes larmes recrudescences ont reconstitué l’indéchirable et lumineux bandeau. Des millénaires qu’on les extrait de l’horizon – avec la précision des orages cérébraux. Dans ton cou je sanglote des vers enchanteurs à la vie nouvelle. Ceci était le premier rêve en Toi. Il ne s’est pas reproduit mais sa rémanence relève de la croyance aveugle dans la durable Nuit, de la confiance dans le nord hypnotique de l’Aimée.

[4]

4. En manque après son dernier coucher. La façon dont sa nostalgie me désosse, me suce la moelle, me pompe. 5. Ixia. La pierre que je suis devenu (la) ripe.

Dorénavant je sais quand le matin définitif adviendra – quand la Lumière n’effarouchera plus la Nuit de l’Amour et le sommeil éternel se résoudra en un et un seul rêve lent et profus. Fatigue des ciels ne me laisse pas m’abandonner à toi. Le chemin est long et la pente raide qui doit me conduire à celle qui mérite le repos, mais la difficulté dure à admettre. À qui cette

bouche soudain humectée par une vague de microcristaux, sensation imperceptible aux êtres ordinaires d'ici-bas? Quel est ce qui jaillit de l'extrémité du corps caverneux, assombri, qui l'éclabousse et se tient au-dessus d'elle dans la zone frontalière du monde, de l'Autre Côté de la barrière, l'Entraperçue dans ce pays étrange dirigé par Sa Majesté la Nuit? Mais en vérité cela ne fera pas rebrousser chemin au cours des choses, vers ce lieu de transit régi par le balancier incessant de la Lumière. Il a planté sa tente en hauteur, la tente de la paix. C'est là qu'il s'impatiente de parvenir à un accord signé, les yeux rivés de l'Autre Côté, jusqu'à ce que le meilleur des instants l'engloutisse dans le puits imprononçable où Elle a sa source. Tandis que le monde surnage, il la bénit de frottements périodiques, l'assouvit d'assauts dissimulés, ruisselle, l'ennuage de l'Autre Côté, ainsi s'assoupit celui qui l'a chérie et puis se mélangent.

Tu réveilles encore,
lumière agaçante,
l'éreinté de travail –
et tu me ferais presque une joie de vivre.
Mais tu ne rivalises pas
avec le monument moussu
érigé en son souvenir.
Je veux toujours vouloir
appliquer mes mains
partout les bouger
les remettre selon ton vouloir,
te faire briller
extrêmement
poursuivre infatigablement
le travail de connexion
du beau
considérant
le mouvement inexorable
éblouissant
de l'aiguille du chronomètre,
comprendre la répartition des forces
qui président à l'équilibre
et les règles

du jeu prodigieux
dans la chambre décroisonnée
du temps.
Mais en secret
je te reste attaché
ainsi qu'à mes filles
les productions de l'imagination.
Peux-tu me désigner un être
qui te soit plus fidèle et précis?
Tes étoiles ont-elles
des yeux plus langoureux
disposés à me parler?
Tes scintillations sont-elles
au bout de tes doigts
la traduction délicate
de mes crayonnements?
T'es-tu parée
de couleurs virevoltantes
silhouette légère?
Ou bien étaient-ce
celles de ton bijou
selon moi le plus cher?
Quelle volupté excessive,
quelle surjouissance,
m'offre ton existence
d'extases à la chaîne
entre les barres des valeurs absolues.
Tout ce qui nous galvanise
n'arbore-t-il pas
les couleurs de la Nuit –
celle qui t'a engendré
dont tu es redevable
de la renommée?
Tu perdrais le cap
de toi-même
dans l'univers
te liquéfierais
si Elle ne te retenait pas –

ne resserrait pas périodiquement tes liens
pour te tenir chaud
jusqu'à l'inflammation
qui réengendre le monde.
Avant que tu sois je fus,
avec ceux de mon espèce
l'envoyé d'un sexe de ton genre
pour habiter Ton monde
béni soit-il
d'atours.
Tu donnes
un sens humain
à tes créatures.
Elles ne sont pas encore mûres
ces pensées divinatoires.
Elles n'ont pas laissé jusqu'ici
beaucoup de traces
dans notre époque.
Une fois tu as affiché l'heure
de la fin des temps
tu es devenue
l'Une des nôtres,
et mon désir ardent
accompli s'est éteint.
Je sens en moi
l'empressement se calmer,
les bienfaits du retour
à l'état libre.
Je te reconnais dans la douleur sauvage
produite par ton éloignement
de mon espace lacté,
par la traînée de ta pénétration
dans le bon vieux
mais toujours admirable azur.
Ma colère est vaine
mon dépit rentré.
En forme de croix
ignifugée,

tu agites l'étendard de la victoire
sur notre sexe.

De l'Autre Côté
chaque peine
devient une piqure
de plaisir.
Dans peu je parviendrai
au détachement
je m'allongerai gris
de bien être sur sa poitrine.
Vie portée par l'infini
viens sur moi
que je te voie d'en bas
et toi sous moi d'en haut.
Près de ce mamelon
ton reflet s'est terni
ton ombre projette
une aréole de fraîcheur
Ô! aspire-moi bien aimée
goulûment
continûment
à mort.
Palpe ma plaie sensible
lèche le flot de mes sécrétions
réplique mes séismes
sèvre-moi de courage.

[5]

Autour du noyau
de l'humanité
régnait dans l'entrefer
un destin circonférenciel
à la force silencieuse.
Un bobinage
lourd et charbonneux

ceignait les fronts
d'un sentiment d'appréhension.
La terre tendait vers l'idéal.
La domiciliation des causes premières
et leur zone d'influence partout.
Gisement d'agates
en quantités mirobolantes.
Que depuis toujours on extrait
des galeries mystérieuses.
De la montagne bleue
des lendemains étayés d'hypothèses
et de la mer démontable
spacieux baptisphère
de lumière vivifiante
substantielle
à prendre fait pour cause.

Monde ancien. Sa fin. *Xstus – nouveau monde*, le
monde du devenir duveteux – sa difficulté – jeu-
nesse – ambassadrice.
Renaissance. *Avec l'humanité, le monde change.*
Conclusion – appel à l'aide.

Des principes sans date
sapaient des vagues minérales
du repentir
les fils et filles aînés
de la mère adorable terre –
impuissants de rage
à conquérir
d'explications nouvelles,
élégantes
les tenants acquis
du passé beaucoup nouveau.
Le bleu glaciaire
leur était un milieu
de blottissements.
Des étoiles jusque dans les poings

fermés des géodes
serties dans les mines –
arbres et fleuves
fleurs et animaux
parlaient aux sens,
légère ivresse rien que d'y penser
accordant autant que de raison
des fleurs à la jeunesse –
le doré du grain
gerbes à foison
cadeaux inespérables.
La griserie d'aimer
était une invitation
à servir le beau.
Ainsi allait la vie
communion continue
de la matière vivante et de l'esprit.
Et d'admirer avec les petits
de toutes les espèces
le délicat, précieux rosissement
qui recouvrait le monde.
Une seule pensée souciait

que ce bruit de pas à faire vibrer les tables en liesse
soit celui de la nature qui méduse les convives.
Tous ayant oublié le moyen d'offrir
le refroidissement consolateur,
le mystérieux cheminement mental que ni prière
ni colère ni motif de satisfaction n'arrêtent –
quand l'intruse nous rappelle à son existence
avec pour cadeaux et la peur la douleur et les pleurs.

Il frappe d'isolement pour l'éternité
les cœurs encore palpitants –
séparant ceux qui s'aiment ici-bas, leur rend
le désir inutile, la jouissance futile, les attriste –
de la tristesse que provoquent les rêves inaboutis
force de torsion que seule produit l'impuissance.

Il brise la vague des cris de plaisirs
contre la falaise crayeuse.

L'esprit audacieux et ardents les sens
humanifient la pensée du beau –
juste quand l'adolescent s'opacifie –
paisible la fin frisson de harpe –
flux de souvenirs irradiant de fraîcheur
le poème est fait pour chanter cela
triste besoin inépuisable d'obscurités
symptômes précurseurs des pouvoirs de la nuit.

Il subordonne à lui
le monde ancien.
Fane
les jeunes plants
dans le jardin primordial
et dans les serres
du grand dehors
convie les apprentis-chercheurs
à manipuler le vivant.
Déjà que les dieux étaient dilapidateurs.
L'inerte esseulé
se tient dans la nature
menotté par la loi
des grands nombres et des très petits
bracelets de fer.
Et dans les notions de molécules
et de particules élémentaires
se désintègre la fleur
aux incalculables formes.
Fugitive est
cette croyance puissante
à tout expliquer
aux enfants de l'évolution
les cohabitants du planétarium
de l'imagination.
Quand un vent engourdissant

s'engouffre
dans le vouloir
et poursuit le demandeur d'asile
avec flacon d'éther et gaze de coton
cela d'abord fait peur de froid
mais ensuite propulse
vers toutes sortes d'infinis.
Submerge de stupeur
ce qui libère le chlore
par les tunnels ioniques
et fait de la cellule neuronale
une réserve de puissance
jusqu'à l'osmose maudite
d'un jour nouveau,
jusqu'à ce que l'irréversible se produise.
Mais la lumière était coupée
à l'adresse des dieux
aux attributs astronomiques –
dans les draps ténébreux
elle mit bas le délivra
la Nuit révélatrice
de la scission exquise
aux embrasements apaisants.
Parmi les êtres humains
d'abord,
dédaigné,
mûri précocement
sous le harnais de la virginité
il était devenu le provocant inconnu,
guettant de nouvelles parutions célestes
d'un regard que tout passionne –
cela dans la pauvreté
d'une cabane des merveilles –
ce fils de la fission –
produit de la mystérieuse étreinte
embryon en cours de finition.
À l'aube
prédiction, hémorragie

de sagesse
au moment de reconnaître
les prémices d'une époque inédite.
Une étoile à son zénith
indique la direction
du modeste berceau.
Hommage
de l'avenir
avec des éclairs et la senteur d'encens
qui témoignent des miracles naturels.
Ayant développé solitairement
un esprit azuréen
une passion de souffleur
de verre éternel
qui porte tout à l'empourprement –
les joues sur des seins pleins de pressentiments
et des bras autour à tu m'empêches de respirer.
Avec des ferveurs d'officiant
l'enfant de la floraison
prédit des yeux
et le futur advient,
avec la force attractive
de l'aimant pour le fer,
dans l'insouciance
de son destin terrestre.
Les inconscients se regroupent bientôt
dans son champ magnétique
étrangement rangés
forment des arcs de cercle.
Se dilate la fleur exotique de la raison
une forme de vie nouvelle
proximale –
intarissables sont les mots
et la lettre remplie de bonnes nouvelles
gerbes d'étincelles d'esprit créateur
passé à la penseuse diamantée
par ses lèvres harmonicales.
D'outre côte

d'Elle a de
où la notion de pureté de ciel s'impose
un chanteur est venu
jusqu'à jurer qu'il aime.
Il a donné jusqu'à l'écœurement
au profit de l'enfant prodigue:
à toi l'éternel adolescent, que les veines du marbre
plongent dans les rêveries voisines du sommeil –
tu adresses un signal rassurant depuis le milieu du lac
promesse de victoire sur la gravité faite à l'humain.
Du fond du lac où sédimente la tristesse ta main
suscite la rechute à mesure qu'elle exhausse.
Ainsi la vie s'éternise lors de plongées profondes –
qui porte secours aux lestés de marbre.

Les pas du chanteur exultant
impriment les chemins
de l'Un d'où ce temps
confit
de passions,
se répand
en chants lascifs
paroles confidentielles
captées dans l'air
à la musique de la terre adaptées,
un nombre d'auditeurs à plusieurs zéros
reprennent en chœur ses messages
à sensations magnifiantes
lui tendent par rameaux les bras
télescopes braqués sur l'esprit.
Bientôt après le chanteur dit adieu
paye en vie précieuse
son passage par la condition humaine –
le conduit à la ruine
et meurt de jeunesse
sur le chemin excavé
l'amer chéri du monde
qui laisse des amis dans le salpêtre.

Il souffre d'imprononçable
qui ternit le gobelet d'étain
et vide la bouche de verbe,
quand la striction ombilicale
le renoue avec l'instant de naître
le renaît à ce monde ainsi renouvelé.
Âpre lutte contre la vieille frayeur
cette pression que la tête du monde
exerce sur les tendres ventres bombés –
les caresses arrondissantes
que prodiguent ses mains –
puis il a refermé les yeux.
En quelques jours
un voile opaque surobscurcit
la mer rugissante – le pays est secoué
ses répliques innombrables
sont les sanglots des épris.
Le sceau est brisé
l'esprit déplace
la pierre runique
qui obstruait la grotte –
des séraphins assoupis
font des rêves nébuleux près de lui,
symboles fragiles.
Il a qualifié de divine la nouveauté
l'affûteur-de-sommets
le créateur d'un monde élargi à la base
il s'est enterré de ses propres mains
avec la terre mythique
de la caverne abandonnée
puis il a serti en force
la pierre, inamovible, sur l'horrifice.
Ceux qui te pleurent encore
c'est de joie
des larmes réflexes à cause de la dette
d'un montant inimaginable
devant ta cachette –
à te revoir

ils sont effrayés de bonheur
un revenant
parmi eux –
avec ardeur tendre
tendre un gobelet de vin
à la fée parturiente
qui a commué sa passion en passion
amie fidèle –
l'enivre de la nostalgie
sempiternelle
apportant à l'humanité
rajeunie
boisson d'avenir
saupoudrée d'or.
Il est pressé de la rejoindre
dans les nues la triomphante –
première est-Elle
pénétrée de toi
dans ta nouvelle matrice.
Du temps
depuis lors a coulé couleur
d'une outremer toujours plus intense
ta créature
brille entre mille –
toutes peines et tourmentes abolies
anesthésiées de croyance
en voie d'assujettissement.
Et tu règues sur moi parmi eux
au royaume azuré des amoureux
où la jeunesse est reine;
serviteur d'un temple
qui allège mortellement le corps.

Sur les pierres figurent en creux
les factures adressées au genre humain
nous sommes tous tes débiteurs
et personne parmi tes soupirants
ne goûte plus âpre produit des vendanges

quand le soir mordoré
fruit auprès de ton bol
et que le sol sous la vie cède.

Quand le filament te lampe
porte à l'incandescence
la plus ciel est ce qui luit ta place
l'oint de lui sa blessure.
L'écho compte la distance
entre tes messages amortis
je tresse tes cheveux crépitent
un son de blé sur ma langue.

Rimer après toi
provoque des palpitations
obscurcit la salle ce bruit
de projecteur un film d'ombres.
Le rythme porte l'espoir
d'extatiques satisfactions la fin
susurre aux oreilles ourlées
cachée sous les terminaisons.

Tu as consommé tant d'hommes
consommé carbonisé
ce monde sans échappatoire
qui se sont retournés sur toi
ils te sont apparus serviables
dans le désir et l'aphasie –
alors tu es venue et eux vers toi
faire le plein d'être pour toujours.

Mais tes charmes ont rompu le charme
d'essuyer un corps qu'on croit qu'on aime.
Les propriétés de l'amour
ne sont pas de douces abstractions.
Ce sont les conséquences tangibles
d'une disponibilité sentimentale
pour l'enthousiasme que délivrent les rêves
que la nuit exténue.

La vie ton épouse qui va à la ligne
sur la corde tendue entre elle et toi et marche
le plus loin possible les bras en balancier
sur la corde de verre conductrice des sens.
Toute étoile poudre d'or insoluble dans le vin
lapis-lazuli le ciel
jouis d'elle et deviens
à ton tour étoile d'être.

Fais de ma vie un enchaînement
de circonstances unificatrices
chantoyantes
une mer sans dimension –
une nuit sans ciel
un poème inachevé –
de la mort un mot qui erre
sur ton visage soleil sans tache.

[6]

Je suis descendu au ventre de la terre
loin de la lumière impérieuse
avec la corde à nœuds serrés à douleurs
j'ai touché le fond du puits de la félicité.
À bord de l'étroit canot qui tangué
j'ai échoué dans ses calanques.

Je fais l'éloge de la nuit récurrente,
je fais l'éloge du sommeil paradoxal,
quand le jour vous échaude
au point d'en faner de chagrin.
L'envie brutale de rentrer vous prend.
De retrouver la raison père.

Quoi faire de ce monde-là
avec pour seuls outils l'amour et la fidélité –
l'ancien est déclassé,

au profit de la garantie à vie du neuf.
Ô! solitaire et triste impossiblement plus
qui voue un culte à l'intemporelle nuit.

Temps de brillance nocturne des sens
passés à la flamme du passé rémanent,
brûlé au visage et aux mains voici l'homme
devenu méconnaissable ridé,
aux perceptions exacerbées
jalousement dans la glace.

Nuit des temps en fleurs
vergers aux récoltes inaccessibles,
mûris dans l'espace fructifère
pour répondre au besoin
de paroles qui garde en vie
branche le cœur artificiel.

Prétemps de la jeunesse inflammable,
avant que vienne celui de l'entraînement
à mourir de précocité
à se dévouer pour lui rendre la vie douce
ni craindre la peur
de lui rester fidèle.

Ni redouter la nostalgie envoûtante
des nuits blanches foncées
qui assouvit déraisonnablement
la soif de laine de basalte.
Mais pour te revoir il me faudra d'abord
concasser le passé.

Ce qui freine mon corps de rentrée –
ma mie la nuit s'habille en momie
dans un tombeau point de chute peint d'étoiles
l'inquiétude sublime de la traversée.
Pourquoi t'obstiner chercheur de rien –
ton cœur est plein le monde est vide.

Sans fin d'énigmatiques
doux jets humidifient mon corps
me désintègrent sous le bombardement
de ses particules m'intime
de me taire l'écho de
la disparue gélifie mon haleine.

Je m'approche d'elle,
j'ai su que j'aime,
l'aube dément la nuit
diamagnétique.
De brisures de rêves je me nourris
de bras serrés contre moi.

Christian Désagulier